

## Rapport de Monsieur Denis Grandjean sur le Prix d'architecture attribué à Camille Hiolin



La question du logement est toujours présente dans notre actualité et elle se renouvelle constamment au gré des évolutions de notre société. Dans les années 50, la reconstruction était une priorité. Dans les années 60, il s'agissait de faire face à l'urbanisation rapide du pays et à son industrialisation. Dans les années 70, un des défis du gouvernement était la résorption des bidonvilles en région parisienne et des quartiers dit insalubres. On a connu les villes nouvelles, la rénovation souvent brutale des quartiers anciens puis l'engouement pour le patrimoine des centres historiques, la prolifération des lotissements en zone périurbaine, les plans successifs pour les banlieues.

À côté de ces plans d'action d'envergure, qui tentent d'apporter une réponse globale sur des quartiers entiers, l'idée progresse, chez les responsables politiques comme chez les architectes, que l'évolution de la ville et l'une de ses fonctions majeures qui est de loger les habitants, relèvent aussi d'une approche ponctuelle, par îlot, par immeuble, pour dégager des solutions de logement adaptées à un contexte donné. C'est ainsi que Camille Hiolin propose en plein Paris, dans le 2<sup>e</sup> arrondissement, la reconversion d'un immeuble de bureau des années 70 afin d'y accueillir des familles de migrants dont le logement est un casse-tête constant pour les pouvoirs publics.

L'hypothèse de reconversion d'un immeuble de bureau en logement s'inscrit parfaitement dans la perspective de renouvellement de la ville en réutilisant le potentiel existant : faire l'économie d'une démolition et de ses nuisances, recycler le bâti en place, l'adapter à un usage nouveau. Ce postulat de réutilisation ne va pas de soi : la plupart du temps, par routine, par économie de court terme, par paresse, par inculture, on préfère démolir puis reconstruire sans que la question soit même posée. Car il est vrai que la transformation d'un édifice existant pose souvent de nombreux problèmes techniques qui exigent des professionnels beaucoup de compétence et d'inventivité.

Le projet présenté est issu d'abord d'une expertise approfondie du bâtiment à réutiliser : contraintes constructives, analyse de l'isolation, des percements existants, positions des réseaux, pour un bilan de ce qui peut être maintenu ou modifié dans l'édifice existant. Cet exercice d'étude préalable est décisif pour permettre une conception nouvelle de l'immeuble et s'accompagne d'une démarche identique au niveau des populations à accueillir.

Car cette proposition ne vient pas de nulle part : elle est née d'un travail avec la mairie du 2<sup>e</sup> arrondissement et des organismes en charge du logement des migrants. Le programme est donc précisément adapté à des besoins identifiés ; mais il s'inscrit aussi dans une perspective de long terme : les appartements conçus dans cet immeuble de six étages, outre qu'ils correspondent à des cellules familiales de taille et de cultures différentes, sont facilement modulables. C'est un gros travail de proposer, étage par étage, des espaces d'habitation privés et des dégagements communs porteurs de services mutualisés qui pourront se transformer à mesure de l'évolution des besoins et du changement des occupants. L'immeuble devrait à terme pouvoir accueillir d'autres types d'habitants à mesure que les besoins du quartier évolueront.

Son diplôme d'État d'architecte obtenu, Camille Hiolin s'est lancée dans la vie professionnelle, avec le souci qui l'anime de mettre l'architecture au service de l'intérêt général : elle est aujourd'hui à Mayotte dans une agence où elle a en charge des projets de rénovation d'une vingtaine d'écoles primaires et maternelles.

L'Académie de Stanislas et Meurthe & Moselle Habitat, mécène de ce prix, ont souhaité distinguer le travail réalisé pour son diplôme, original et technique, qui répond à une double attente : associer les habitants à la conception de leur habitat et faire évoluer la ville sans la dénaturer, dans un processus le plus durable possible pour ménager l'avenir.